

L'opus III des petits spacements, après Derrida et Didi-Huberman, une œuvre que j'aime beaucoup et qui est à Beaubourg et qui n'est pas sans m'avoir fait penser (très implicitement au travail de Charlotte). Il y a toujours cette idée d'intérieur-extérieur, de seuils et d'espaces psychiques.

Je chercherai pour lundi prochain un espace moins freudo-psychanalytique.

Bien à vous et bonnes vacances.

Louise Bourgeois (1911)

Née à Paris, Louise Bourgeois vit et travaille aux Etats-Unis depuis 1938. Sculpteur, elle garde néanmoins son attachement à l'image, peinte, gravée ou dessinée, par laquelle elle a commencé. Le dessin, qu'elle pratique constamment, est pour elle **une sorte de carnet intime** où elle note ses idées visuelles. La Femme-maison, la polarité du masculin-féminin sont des constantes de son œuvre, marquée aussi par la thématique de l'absence et de la disparition.

Reconnue tardivement sur la scène de l'art, Louise Bourgeois se consacre, dans les années 90 – elle a alors 80 ans –, à la réalisation de **chambres magiques**, les *Cells*, dans lesquelles elle rassemble des objets qui lui sont très proches et qu'elle investit d'une charge émotionnelle très forte. Les *Cells* sont des lieux où elle déroule la trame de ses souvenirs et de ses affects. En effet, **l'émotion** est au cœur de son approche du monde.

Precious Liquids, 1992

Environnement : réservoir d'eau en bois de cèdre, cerclé de métal, verre albâtre, tissus, broderies, eau, boules en caoutchouc et bois de cèdre
427 x 442 cm de diam.

Liquides précieux est une imposante installation cylindrique où le spectateur est invité à entrer. Il s'agit d'un espace sombre et clos, composé d'un réservoir cylindrique d'eau en bois de cèdre, tel qu'on peut en voir sur les toits new-yorkais, et destiné à recueillir les « liquides précieux ». Ces liquides sont ceux que le corps humain produit quand il est soumis à des émotions comme la peur, la joie, le plaisir, la souffrance. Sang, lait, sperme, larmes sont donc des liquides précieux pour l'artiste qui en orchestre la mise en espace.

Au centre de l'étrange tonneau se trouve un lit ancien en fer entouré de montants qui soutiennent des ballons en verre, tenus de décanter, à travers des tuyaux qui les relient à une flaque d'eau au centre du lit, le liquide qui s'évapore et qui retombera ensuite après sa condensation. En face, un immense manteau masculin surplombe l'espace, enfermant en son sein un petit vêtement d'enfant avec l'inscription « Merci-Mercy ». De l'autre côté figurent deux boules en caoutchouc et une sculpture ancienne en marbre.

L'installation est une œuvre complexe, surdéterminée de sens. Le spectateur est interpellé par cet espace déserté de toute présence humaine et qui pourtant en porte les traces, **ce lieu où s'inscrit l'absence, le temps qui passe dans la vétusté du lit et du manteau, la mort peut-être**. La curieuse alchimie des liquides et la construction mentale que l'artiste y rattache font de l'espace de l'œuvre **un espace du psychisme**.

En effet, Louise Bourgeois s'explique quant à la signification des objets y figurant. Le manteau renvoie au père, figure de la répression, le petit habit à la petite fille qu'elle a été, et la dynamique des fluides serait liée aux humeurs de la peur face au père. On est au cœur du « complexe de castration » qui renvoie, selon Freud, au manque centrale de *pénis* chez la petite fille et à la différence sexuelle. L'artiste l'a bien évidemment dépassé mais l'œuvre, dans la mise en scène du fantasme, en est sous-tendue.